

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

1306. — Alcune giolitine sulla guida del Bongi "Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari." — Firenze, Sansoni, 1957. — 17,5 cm, 42 p., fac-sim., couv. ill.

L'ouvrage signalé ici est un catalogue à prix marqués du libraire Sansoni proposant au public 85 ouvrages du xvi<sup>e</sup> siècle sortant des presses de Gabriel Giolito de' Ferrari, à Venise. Le libraire présente son catalogue de façon originale et intéressante. Il suit le plan d'une bibliographie des impressions des Giolito établie à la fin du xix<sup>e</sup> siècle : Bongi (Salvatore) : *Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari...* — Roma, 1890. 2 vol. in-8<sup>o</sup>.

Bongi avait groupé ses notices selon un plan chronologique : 1<sup>o</sup> Gabriel seul, 1541-1550. 2<sup>o</sup> Gabriel associé à ses frères, 1550-1556. 3<sup>o</sup> Gabriel seul pour la deuxième fois, 1556-1578. 4<sup>o</sup> Giovanni le jeune et Gio. Paolo, son frère, 1578-1591. 5<sup>o</sup> Gio. Paolo, associé à ses neveux, 1591-1606. A l'intérieur, les ouvrages sont groupés par année de parution.

Sansoni suit le même plan pour son catalogue, en ajoutant une 6<sup>e</sup> section : les faux. Les notices de Sansoni sont, dans quelques cas, plus détaillées : il met l'auteur en vedette, ce que n'a pas fait Bongi, il a copié des parties du titre que Bongi remplaçait par trois points, il a parfois plus soigné la collation et, ce qui est contestable pour le xvi<sup>e</sup> siècle, remplacé le format réel par un format apparent en centimètres. Par contre le commentaire qui suit est beaucoup plus détaillé chez Bongi. Le catalogue de Sansoni peut, dans une certaine mesure, servir de mise à jour à la bibliographie de Bongi car il donne des références à des travaux parus depuis 1890.

Le catalogue de Sansoni, entreprise commerciale, est forcément limité. 85 impressions sont décrites, il est d'ailleurs remarquable de pouvoir les mettre en vente en même temps. Est-ce une collection que l'on disperse, le catalogue ne le dit pas. Bongi n'a pas numéroté ses notices, elles paraissent au moins dix fois plus nombreuses de sorte que le catalogue de Sansoni mérite d'être signalé aux bibliophiles comme une amusante curiosité ; il est très soigneusement établi, très bien présenté, illustré de fac-similés de marques typographiques des Giolito, pourvu d'un index commode des auteurs, mais il ne peut pas dispenser de recourir au travail exhaustif de Bongi.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1307. — KAWECKA-GRYCZOWA (Alodia). — Katalog inkunabułów Biblioteki Zakładu im. Ossolińskich we Wrocławiu, na podstawie materiałów Kazimierza Piekarskiego. — Wrocław, Zakł. im. Ossolińskich, 1956. — 24 cm, xxiv-138 p., 16 pl. (Catalogue des incunables de la Bibliothèque Ossolineum à Wrocław.)

Joseph Maximilien Ossoliński (1748-1826) qui a joué dans l'histoire de la Pologne un rôle considérable, fut fondateur d'une des plus célèbres et des plus riches bibliothèques. Créée à Lwów, elle a été transférée, après la dernière guerre, à Wrocław.

Ses incunables ont été catalogués déjà avant la guerre par le regretté Kazimierz Piekarski le plus grand connaisseur du livre polonais du Moyen âge et de la Renaissance. Son œuvre a été suivie et achevée par d'autres conservateurs, notamment par M<sup>me</sup> Kaweck-Gryczowa.

Le catalogue est précédé par une préface, suivie d'une bibliographie d'incunables. Nous trouvons ensuite : 1° Liste des 387 incunables de l'Ossolineum dans l'ordre alphabétique; 2° Liste des incunables classés par pays, par villes et par imprimeurs (Autriche, Bohême, France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Pologne, Suisse, Italie); 3° Index alphabétique des imprimeurs et des éditeurs; 4° Index des n<sup>os</sup> bibliographiques; 5° Index des cotes et des n<sup>os</sup> du catalogue; 6° Index des provenances (noms des personnes, institutions, lieux); 7° Liste des tables.

Les incunables polonais sont les plus nombreux; la Bibl. Ossolineum peut se vanter de les posséder presque tous; 58 exemplaires ne se trouvent nulle part ailleurs.

Quant aux incunables étrangers, nous y trouvons des œuvres rares comme : *la Commedia*, de Dante Alighieri (imprimée à Florence en 1481); *Historia septem sapientium* (Antwerpen, 1490); *Dialogus Salomonis et Marcolphi* (Leipzig, ca 1495); *Historia Troiana de Dictys Cretensis* (Messina, 1498); *Herbarius* (Passau, 1486); *Arbolaire* (Paris, ca 1498); *Almanach lat. ad annum 1488* (Brno, 1487/8); *Birgitta s. Orationes* (Roma, ca 1488/90); *Mirabilia Romae vel potius. Historia et descriptio urbis Romae* (Roma, post 1500); *Bovillus Carolus, De constitutione* (Paris, 1500); *Lectura super tertio Decretalium* (Venezia, 1478); *Regulae grammaticales* (Leipzig, ca 1496); *Reinerus, De moribus et facetiis mensae* (Leipzig, 1498); *Niavis, Epistolae breves* (Leipzig, ca 1495); Nicolaus Sagundinus, *De origine et familia Turcorum* (Hollandia, ca 1470). Cette dernière œuvre, servant la propagande contre le monde turc, n'existe qu'en deux exemplaires (l'autre se trouve à la Bibliothèque des Jagellon à Cracovie).

Le catalogue de M<sup>me</sup> Kaweck-Gryczowa relève avec un soin exceptionnel des données bibliographiques, des renseignements et des descriptions détaillées qu'on ne saurait souhaiter plus complètes, et grâce auxquelles le catalogue constitue un instrument de travail parfait, et une contribution remarquable aux inventaires des incunables européens.

Marie SZUREK-WISTI.

1308. — Spiegel Deutscher Buchkunst 1955, hrsg. von Walter Richter. — Leipzig, VEB Verlag für Buch und Bibliothekswesen, 1956. — 21,5 cm, 100 p. ill. en noir.

Sous les auspices du « Ministerium für Kultur und vom Amt für Literatur und Verlagswesen », des personnalités éminentes du monde du livre de l'Allemagne démocratique ont procédé au choix des quarante-cinq meilleurs livres de l'année 1955.

Cette sélection, établie en cinq cents ouvrages, a été l'objet d'expositions itinérantes dans plusieurs grands centres du pays. Le « miroir » de l'art du livre allemand avec des articles de M. le Professeur H. Kunze et MM. K. Wloch, M. Heizig, W. Richter (troisième publication des éditions VEB, à Leipzig), fort joliment présenté dans une reliure entoïlée et enrichi de plus de cinquante illustrations, peut tenir lieu de catalogue de ces expositions. Les livres choisis sont extrêmement variés quant à leur contenu. Chaque titre d'ouvrage est suivi d'une notice détaillée.

On trouvera, à la fin, un tableau statistique contenant les noms des éditeurs, des imprimeurs, des relieurs, des illustrateurs qui ont contribué à la réalisation des plus beaux livres de l'année 1955. On n'a pas omis de grouper également le lieu d'impression, et les différents caractères utilisés.

ANNE BASANOFF.

1309. — Union internationale des éditeurs. Congrès. 14.1956. Florence-Rome. — Quatorzième congrès. Florence-Rome, 4-11 juin 1956. Rapports [Comptes rendus]. — Milan, Associazione italiana editori [1956-1957]. — 2 vol. 23,5 cm, 231 + 405 p.

La tradition des congrès de l'Union internationale des éditeurs qui remonte à 1896 et qui avait été interrompue par la guerre de 1939-1945 avait repris avec le XIII<sup>e</sup> Congrès tenu à Zurich en 1954. Le XIV<sup>e</sup> qui s'est déroulé à Florence et à Rome du 4 au 11 juin 1956 a donné lieu, comme le précédent, à la publication de deux volumes, l'un de rapports, l'autre consacré aux comptes rendus des séances.

Au nombre des questions évoquées au cours de ce congrès, celle du succès actuellement remporté par les livres de poche et par les éditions à bon marché, en Amérique comme en Europe, a fait l'objet d'un rapport de M. Harald Grieg, d'Oslo, qui s'était livré à une enquête très détaillée auprès des éditeurs de seize pays. Les conclusions auxquelles il a abouti tendent à démontrer que si le développement des éditions bon marché a révolutionné entièrement le commerce du livre aux Etats-Unis, il ne semble pas qu'en Europe les livres de poche, conçus selon la formule des *pocket-books* américains, constituent un réel danger pour la vente du livre ordinaire, encore que sur ce point les avis des éditeurs français diffèrent. Il convient toutefois de préciser, comme l'a fait M. Dumoncel, au nom de la délégation française, qu'en France ainsi que dans d'autres pays, l'apparition en librairie d'éditions bon marché n'est pas un phénomène récent; cependant, il n'est pas douteux que la formule du livre de poche a intéressé une nouvelle clientèle et qu'elle a permis de lancer à nouveau certains auteurs. Une seconde constatation qui a pu être faite, c'est que les livres qui se vendent le mieux sont en général ceux qui ont la plus grande valeur littéraire.

Une autre des questions soulevées devant les congressistes était indirectement liée à celle de la diffusion des éditions de poche et concernait le marché et les débouchés du livre. Elle a été présentée dans un rapport du Dr Bruno Mariacher, de Zurich, qui a énuméré les différents débouchés et modes de placement du livre actuellement en usage. Ce sont notamment, à côté de la librairie de détail, le commis voyageur en librairie, le rayon de librairie des grands magasins, les communautés ou clubs du livre, les kiosques, les *drug-stores* dont le rôle est particulièrement développé aux États-Unis et même en Italie. Il est

caractéristique, ainsi que le souligne le Dr. Mariacher, que dans des pays « jeunes » tels que les États-Unis et Israël ces nouveaux débouchés prédominent nettement, tandis que dans les pays de la vieille Europe, le libraire reste le principal intermédiaire entre l'éditeur et l'acheteur. La discussion qui a suivi la lecture du rapport de M. Mariacher a mis en relief la position de la plupart des éditeurs présents au Congrès qui, sans renoncer à chercher d'autres débouchés pour leurs publications toutes les fois que la librairie traditionnelle ne suffira pas à en assurer la diffusion, souhaitent que les libraires continuent à jouer, entre les producteurs de matière imprimée et le consommateur, leur rôle traditionnel.

De récentes actions en justice intentées en France et à l'étranger contre des éditeurs accusés d'avoir publié de la littérature dite « obscène » donnent toute son actualité au rapport présenté sur ce sujet par M. R. H. Code Holland, de Londres, qui a étudié quelques-uns des jugements rendus en cette matière par les tribunaux anglais. De la discussion qui s'est engagée entre les congressistes, il ressort que l'unanimité est loin d'être réalisée entre eux : les uns souhaiteraient qu'une commission internationale mette au point une définition de la littérature obscène et qu'une réglementation spéciale soit élaborée à ce sujet; d'autres entendent laisser aux éditeurs le soin de juger si une publication est réellement contraire à l'intérêt public, ainsi que le droit d'exercer sur eux-mêmes, selon l'expression d'un éditeur italien, M. Mondadori, un « auto-contrôle » et un « auto-gouvernement ». Les débats ont fait ressortir la difficulté de définir la notion d'obscénité en littérature. Un autre représentant de l'édition italienne, le professeur Carlo Verde, a proposé de la définir en tenant compte des intentions de l'auteur lui-même : « L'obscène, a-t-il déclaré, n'est pas un fait qui puisse être constaté comme tel, mais il est une réalité spirituelle qui doit être prouvée », et il demande qu'aucun juge ne puisse se prononcer en cette matière, « sans avoir préalablement établi et vérifié les buts subjectifs de l'écrivain ». Mais toutes les interventions auxquelles donna lieu ce débat seraient à citer : elles restèrent toujours, en dépit du caractère spécial du sujet traité, d'une haute tenue intellectuelle et morale.

Signalons encore parmi les questions qui figurèrent à l'ordre du jour du XIV<sup>e</sup> congrès de l'Union internationale des éditeurs : le droit de reproduction en matière d'illustration, l'influence de la télévision sur la diffusion de la musique, les conditions internationales de vente et de circulation des éditions musicales, *les droits voisins* en matière d'édition musicale, enfin les charges imposées à l'importation des livres. L'exposé du Dr Arthur Georgi, de Hambourg, sur ce dernier point, constitue une intéressante récapitulation des charges fiscales qui grèvent encore l'importation des livres étrangers dans les différents pays membres de l'Union internationale.

Pierre RIBERETTE.

#### DIFFUSION

1310. — Current trends in circulation services. — *Library Trends*. Wayne S. Yenawine, issue editor, vol. 6, n<sup>o</sup> 1, July 1957.

Ce fascicule est consacré à la circulation des livres. On assiste aux États-Unis depuis quelques années à un renversement de la tendance qui avait abouti à des systèmes de prêt de plus en plus poussés permettant de suivre exactement à chaque instant le sort de tous les volumes prêtés et en même temps de connaître les prêts dont avait bénéficié chaque

lecteur depuis son inscription. Le développement même des bibliothèques publiques et l'accroissement considérable du nombre des livres et des périodiques publiés chaque année ont amené à simplifier les formalités. En même temps, à mesure que se perfectionnaient les techniques des bibliothèques diminuaient l'attachement des lecteurs et l'intérêt éveillé chez eux pour l'institution dont ils usaient. L'évolution s'est opérée dans le sens d'une complexité technique croissante et au détriment des contacts personnels et humains. En conclusion de son article, Margery Closey Quigley constate en général une sorte de langueur et de stagnation dans la circulation des livres et estime que l'inscription d'un nouveau lecteur devrait substituer un sentiment de participation (« membership ») au geste matériel de « prendre une carte ». Il faudrait pour cela quelques minutes de dialogue entre le bibliothécaire et le futur lecteur, dialogue qui rendrait possible un contact psychologique et une connaissance de ses goûts et de ses lectures habituelles. Tandis que Philip J. Mc Niff, G. F. Shepherd et Ralph Parker étudient les problèmes administratifs, les méthodes et la mécanisation possible de la circulation, Charles F. Gosnell envisage les collections elles-mêmes et met l'accent sur ce cauchemar de tout bibliothécaire : le manque de place ! Dans l'État de New York on encourage les bibliothécaires à se débarrasser des livres peu utilisés en chargeant une bibliothèque centrale de les leur procurer au cas où ils seraient demandés par des lecteurs. Un bibliothécaire de l'Université de Missouri a fait une étude, encore inédite, de sa collection afin de prévoir le sens de son développement dans l'avenir. Il constate que 94 % des demandes concernent des livres ayant moins de cinquante ans, la « vie » des périodiques étant encore plus courte. Ceci suggère à l'auteur de l'article qu'il est antiéconomique d'acquérir ou de conserver des ouvrages datant de plus de cinquante ans, à l'exception, bien entendu, de quelques classiques, surtout si les 5 ou 6 % d'ouvrages moins demandés peuvent être procurés par un système de coopération. Après avoir cité les rayonnages du type « compactus » et le microfilmage comme moyens de gagner de la place, M. Gosnell estime que ce dernier procédé a été surfait et coûte plus cher que des constructions. Il termine en rappelant qu'il y a maintenant des moyens de documentation plus pratiques que le livre, le film par exemple. Pourquoi répugnerait-on à projeter pour un seul lecteur un film documentaire, alors qu'on n'hésite pas à confier à ce même lecteur un ouvrage de référence aussi coûteux que le film ?

Ralph E. Mc Coy traite du rôle du personnel dans la circulation des livres et Harry Bauer de celle-ci et des « public relations » pour conclure qu'il faut toujours aider le lecteur à agir à son gré du moment que cette façon ne gêne pas les autres, la bibliothèque existant pour ses lecteurs et non pour les bibliothécaires.

Margaret D. Uridge consacre une longue étude à l'extension du service et au prêt entre bibliothèques. Ces pages traitent à la fois du prêt entre bibliothèques dépendant d'administrations différentes (« inter-library loan ») et de l'organisation de bibliothèques centrales pourvoyant leurs annexes des livres moins courants (« intra-library loan »). Un code de prêt entre bibliothèques des États-Unis, a été élaboré en 1940 et révisé en 1952. Pour simplifier les écritures, un modèle uniforme de fiche de demande de prêt (« A. L. A. inter-library loan form ») a été établi et mis en usage aux États-Unis. La photocopie et le microfilmage simplifieraient le prêt, mais le respect du copyright apporte des restrictions à leur emploi. Assez intéressant à signaler nous paraît l'usage de certaines universités de diffuser leurs thèses sous forme de microfilms dont « l'édition » est confiée tantôt à des firmes spécialisées et tantôt au service photographique de la bibliothèque universitaire.

Le problème principal reste le coût du prêt entre bibliothèques, c'est-à-dire le coût du personnel consacrant tout ou partie de son temps à cette tâche, puisqu'il s'agit là de services rendus à des institutions ne participant pas au budget de la bibliothèque prêteuse. Il y eut bien de-ci, de-là, des essais de prêt payant, mais la nécessité de tenir une comptabilité spéciale apparut à la longue comme plus coûteuse que le prêt n'était payant.

Stanley E. Gwynn enfin, envisage les conséquences sur la circulation des livres de la départementalisation de plus en plus poussée des bibliothèques. Il constate d'abord que l'évolution même des bibliothèques, qui découle de l'évolution des connaissances humaines, transforme les relations du lecteur avec la bibliothèque. Les formalités du prêt tendant à se simplifier et étant souvent mécanisées, le personnel en contact avec le public est de plus en plus souvent non professionnel : ce sont des employés de bureau qui répondent au lecteur et non plus des bibliothécaires. D'autre part les renseignements bibliographiques sont l'affaire d'un service spécial : le « reference department ». Enfin le personnel, même professionnel, de chaque département ignore les ressources du département voisin et n'a pas une vue d'ensemble de la bibliothèque. Le lecteur n'est plus aidé et guidé par quelqu'un d'apte à comprendre ce qu'il cherche et à lui donner satisfaction. M. Gwynn remarque en passant que chaque fois qu'on ajoute une section à la bibliothèque on multiplie le nombre des relations possibles entre sections selon une progression non pas arithmétique, mais géométrique. Après avoir demandé aux autorités responsables de se rendre compte de cette situation, l'auteur propose quelques remèdes, parmi lesquels l'institution à l'échelon moyen de bibliothécaires-coordonateurs qui offriraient l'avantage, par leur seule présence, de mettre l'accent sur la coopération plutôt que sur l'effort individuel.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

#### CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE.

1311. — Swedish public libraries in pictures. I. Country and small town libraries, compiled by Bengt Hjelmquist. — Lund, Bibliotekstjänst, 1956. — 25 cm, 55 p., ill., plans, couv. ill.

Selon une formule de plus en plus répandue, cette brochure — dont le titre suédois est *Folkbibliotek i bild* et dont nous n'avons eu en main que l'édition anglaise — ne comporte pour ainsi dire pas de texte, mais des photographies (plus de 70) et des plans (avec échelle en mètre) relatifs à des bibliothèques de petites agglomérations rurales ou urbaines d'une population variant de 2.000 à 15.000 habitants. Presque toutes ces bibliothèques s'insèrent dans un immeuble à destinations multiples; mais qu'elles soient au rez-de-chaussée ou au premier étage, on semble avoir tiré le meilleur parti des surfaces offertes (150 à 300 m<sup>2</sup> selon les cas) et trouvé le moyen d'assurer une bonne surveillance avec le minimum de personnel.

Lorsque sera paru le tome II consacré aux bibliothèques de villes plus importantes et annoncé pour 1958, on aura une idée plus complète de ce qui a été fait dans ce domaine en Suède au cours de ces dernières années et on pourra sans doute comparer ces réalisations avec celles d'un autre pays nordique, le Danemark, bien équipé en bibliothèques lui aussi et pour lequel nous disposons d'un ouvrage un peu analogue, celui de Carl Jørgensen, *Danske Biblioteksbygninger* (Copenhague, 1946).

Jean BLETON.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

1312. — SALLAI (Istvan), SEBESTYEN (Géza). — A Könyvtaros kézikönyve (Manuel du bibliothécaire). — Budapest, Művelt Nép., 1956. — 24,5 cm, 576 p.

Ce manuel du bibliothécaire a comblé une lacune de l'information professionnelle hongroise. La bibliothéconomie hongroise, qui a d'ailleurs un beau passé et de remarquables traditions, a accompli de grands progrès dans la dernière décennie et précisément à cause de cette rapide évolution, le besoin toujours plus pressant d'un manuel pratique se faisait sentir.

Les auteurs ont pris conscience du fait que, devant une telle extension, il est impossible de traiter entièrement et en détail la bibliothéconomie hongroise. Aussi ne prétendent-ils pas épuiser le sujet, ni réaliser une systématisation scientifique. Ils se proposent seulement de donner aux bibliothécaires un manuel qui résume les problèmes bibliothéconomiques et qui leur serve de guide pratique.

Le titre du premier chapitre — le plus développé — est « *Le livre. La bibliothèque. La bibliothéconomie* ». La partie qui traite du livre renferme comme introduction tout ce qu'il convient de savoir en général. Suit une brève histoire de l'écriture et du livre. Les auteurs définissent ensuite le concept de *bibliothèque* et font un rapide historique des bibliothèques. Sont traités à part les critères et les buts de la bibliothèque socialiste, le système des « réseaux » de bibliothèques et enfin la vocation du bibliothécaire. La dernière partie du chapitre précise ce qu'on entend par *bibliothéconomie*.

Le chapitre suivant est consacré aux problèmes de *construction et d'équipement*. Le chapitre III traite de l'*accroissement des fonds* (principes du choix des livres; budget; caractère des collections; problèmes de l'acquisition sous ses différentes formes : achats, dons, échanges, dépôts; diverses formes d'inventaires).

Le chapitre IV a pour titre : les *catalogues*. Après une vue d'ensemble sur l'établissement des catalogues, sont définis les divers types. Les auteurs traitent en détail les différents systèmes de classification, le catalogue alphabétique d'auteurs et d'anonymes, le catalogue alphabétique de matières, le catalogue systématique décimal et les divers catalogues spéciaux. L'extension des catalogues est envisagée, de même que la technique de catalogage vue sous l'angle de l'intérêt national : normalisation du travail, centralisation, catalogues collectifs.

Le chapitre V est consacré aux problèmes de *conservation* et le chapitre VI à l'*utilisation*, y compris la consultation sur place, le prêt, les statistiques, la propagande.

Le chapitre VII est consacré aux problèmes complexes de la *bibliographie* et de la *documentation*, des *services d'information*, de la rédaction des *bibliographies* et enfin des *usuels et ouvrages de référence*.

Consacré aux *collections spéciales*, le chapitre VIII envisage successivement des sections pour enfants, les fonds locaux, les incunables, les livres rares et précieux, les documents à feuillets mobiles, placards, normes, etc... les documents musicaux, les cartes et les publications périodiques. Est étudié ensuite le traitement des documents non imprimés (manuscrits, microfilms, etc...).

Le chapitre IX concerne les problèmes de la *direction* de la bibliothèque et des *méthodes*

*socialistes*. En outre, il analyse certaines questions complexes comme la construction d'une organisation bibliothéconomique, les projets et la réalisation du plan de travail, la définition des méthodes statistiques. Une place est faite au travail centralisé du *réseau* : acquisitions et catalogage centralisés, méthodologie. Sont également envisagés les problèmes de personnel.

Le dernier chapitre a pour titre : *La bibliothéconomie*. L'introduction dégage clairement le concept du « réseau de bibliothèques », dont le système, tel qu'il fonctionne en Hongrie, est défini par la suite. On y trouve également une description rapide des grandes bibliothèques publiques de Hongrie, des organismes d'Etat de la bibliothéconomie hongroise, des organisations internationales et enfin des renseignements sur la formation des bibliothécaires, sur les publications spécialisées ainsi qu'une esquisse de l'évolution de la bibliothéconomie hongroise après la deuxième guerre mondiale.

Une table des matières très détaillée et un index alphabétique terminent l'ouvrage.

Cette œuvre de synthèse, fruit d'un sérieux travail systématique, servira utilement de manuel à toutes les catégories de bibliothécaires. On regrette l'absence d'un index alphabétique des noms qui accroîtrait considérablement la valeur pratique du livre. En général, les chapitres sont bien proportionnés, à l'exception de la partie qui traite de la bibliographie qui est malheureusement écourtée. A vrai dire, les auteurs nous assurent que, dans un proche avenir, doit paraître une publication détaillée consacrée à ce problème particulier.

En dehors de son utilité générale, l'ouvrage a le mérite spécial de présenter une bibliographie détaillée de la bibliothéconomie. Il enrichit la littérature bibliothéconomique hongroise et apporte une contribution remarquable à la connaissance des bibliothèques de Hongrie.

Marguerite SZABO.

### III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

1313. — HEYSE (T.). — La Résistance en Belgique occupée (1914-1918), d'après les clandestins. (In : *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, XXIII, 1952, pp. 34-47 et 158-172. — XXIV, 1953, pp. 54-78 et 232-250. — XXV, 1954, pp. 86-92 et 249-274. — XXVI, 1955, pp. 40-55 et 186-199. — XXVII, 1956, pp. 42-59 et 230-239.)

M. T. Heyse, fondateur en 1923 de la *Revue belge des livres, documents et archives de la guerre de 1914-1918* a publié un certain nombre de brochures et d'articles sous le titre général *l'Occupation allemande en Belgique, Index documentaire*. Le tome I édité en 1916 était consacré à l'*Université flamande* de Gand dont les Allemands avaient tenté la germanisation; le tome II, *La Propagande et l'ingérence allemandes en Belgique*, a été publié par fragments de 1919 à 1940 dans deux revues, si bien qu'un tableau d'assemblage (*Archives. Bibliothèques et Musées de Belgique*, XXIV, 1953, pp. 58-60) s'est avéré indispensable.

C'est le tome III, *La Résistance en Belgique occupée (1914-1918) d'après les clandestins* que cette dernière revue a publié de 1952-1956.

La littérature clandestine — comme d'ailleurs la littérature en général — ne saurait permettre à elle seule d'écrire l'histoire d'une période même limitée; ce n'est pas là —

malgré le titre de son étude — le but de M. T. Heyse qui dans son introduction définit et limite de façon fort pertinente l'apport de la littérature clandestine à l'histoire : « ...Les clandestins ne sont pas des sources historiques au sens technique. Mais néanmoins, ils précisent bien des faits et permettent des recoupements utiles. D'autre part, ils sont des documents d'ordre psychologique, qui ont une valeur certaine pour l'appréciation de l'opinion publique d'une époque troublée. » (T. XXIII, 1952, p. 35).

L'étude de M. T. Heyse porte sur des documents évacués de Bruxelles en Angleterre par Bordeaux de mai à juillet 1940 et qui sont conservés actuellement à la section de guerre des Archives générales du Royaume de Belgique : 247 brochures et tracts imprimés, 19 périodiques, 114 clandestins dactylographiés ou photocopiés, 37 dessins, lithographies, et cartes postales illustrées, et 5 tracts lancés par avions. Elle a été rédigée à Londres de 1941 à 1944.

Elle est donc contemporaine d'une seconde floraison de publications clandestines en Belgique comme dans toute l'Europe occupée, et ces circonstances émouvantes rappellent qu'une censure établie par des autorités étrangères provoque immanquablement, par besoin d'information libre et par volonté d'expression nationale, toute une littérature non autorisée dont la naissance, l'évolution, les thèmes et les moyens d'impression et de diffusion sont à peu près identiques. La disparition des journaux nationaux, puis des journaux alliés (en août-septembre 1914 pour la Belgique) et leur remplacement par des organes contrôlés ou dirigés font éclore des tracts et des petites brochures, puis des vrais journaux, donnant d'abord seulement des extraits de la presse alliée ou repliée (les *Informations* en septembre 1914, les *Dernières nouvelles* de novembre 1914 à janvier 1915 puis la *Revue hebdomadaire de la presse française*, 61 numéros du 4 janvier 1915 au 15 novembre 1918). Les organes remplaçant la presse nationale et donnant des informations de première main, apparaissent ensuite : *La Libre Belgique* (171 numéros de février 1915 au 12 novembre 1918) le journal clandestin le plus important en 1914-1918 comme en 1940-1944; *De Vrije Stem* imprimé à Anvers de septembre 1915 à mars 1918. Puis naissent de vraies revues (*L'Ame Belge*, 55 numéros de novembre 1915 à novembre 1918, *Le Flambeau* en 1918) et des journaux satiriques (*Zieverer Excelsior* dès la fin 1914, l'inévitable *Père Duchêne*, *Les Petites Bochades*, série de caricatures, et *Motus*, journal des gens occupés en 1915).

Le rôle important des publications satiriques et un certain humour bon enfant sont un trait essentiel de la littérature clandestine belge en 1914-1918 comme en 1940-1944. Le numéro 30 (juin 1915) de *La Libre Belgique* portait en 1<sup>re</sup> page une photo du Gouverneur Baron Von Bissing lisant *La Libre Belgique* « son amie intime ».

Mais à côté des périodiques (70 titres; il y en eut 145 en 1940-1944) ont paru dans la Belgique occupée de 1914-1918 un nombre considérable de brochures atteignant parfois une centaine de pages; en revanche les tracts proprement dits, feuilles de une, de deux ou quatre pages, les « papillons », les affiches, furent bien moins nombreux que pendant la seconde guerre mondiale; certes, beaucoup ont pu être perdus mais il semble bien que des brochures aient été relativement plus nombreuses que les feuilles isolées; cela tient au caractère général de la littérature clandestine en 1914-1918 : œuvre d'intellectuels, destinée à un public assez cultivé, elle ne recherche pas l'action sur la masse et s'adresse un peu à l'opinion publique internationale; les protestations des autorités civiles et religieuses, des magistrats, des universitaires contre les abus de l'autorité occupante, la réfutation des arguments allemands justifiant la violation de la neutralité belge, les hommages au roi, à la famille royale, aux soldats belges et alliés, y tiennent plus de place que les revendications,

les consignes d'action ou la propagande partisane; on y sent moins l'expression de mouvements de résistance diversifiés qu'une résistance patriotique unanime; et la polémique intérieure se borne à la condamnation du « mouvement activiste » d'inspiration allemande en Flandre.

Des centaines de dessins, de lithographies et de cartes postales illustrées représentent le roi Albert, la reine, les enfants royaux; les protestations du cardinal Mercier, du bourgmestre de Bruxelles, Adolphe Max, du bâtonnier Léon Théodor, d'Henri Pirenne, de Louis Frank, un des chefs du mouvement flamand d'avant 1914, des poèmes et des écrits patriotiques d'Emile Verhaeren qui meurt à Rouen en novembre 1916, des hommages à ces grandes figures nationales sont diffusés dans toute la Belgique grâce à des brochures et à la presse clandestines.

Les conditions de rédaction, d'impression, de diffusion de cette littérature, ne sont pas traitées par M. Heyse dont ce n'était pas le but; mais la forte proportion des publications imprimées, l'importance des brochures, la fréquence relative des illustrations semblent révéler avec une participation plus grande des professionnels, une répression moins stricte ou moins bien organisée qu'en 1940-1944 : pourtant plusieurs des responsables de la presse clandestine et surtout les signataires de protestations qu'elle a publiées furent arrêtés et souvent déportés.

Il faut noter encore le nombre important des publications éditées à l'étranger, surtout à Paris, et diffusées clandestinement en Belgique; les feuilles lancées par avions sont évidemment moins nombreuses qu'en 1940-1944 et n'apparaissent vraiment qu'en 1918 : *Le Clairon du Roi*, supplément aérien de *La Libre Belgique*, rédigé au Havre; *Le Courrier de l'air*, journal hebdomadaire aérien de la Vérité, imprimé à Londres.

Finalement cette suite d'articles de M. T. Heyse fait bien revivre, grâce à la littérature clandestine, une période dramatique de l'histoire de la Belgique et de l'Europe, telle qu'elle était vue, vécue et faite par l'homme de la rue et ceux qui parlaient en son nom; et par là elle représente un apport certain à l'histoire.

Paul ROUX-FOUILLET.

1314. — Panorama biografico degli Italiani d'oggi, a cura di Gennaro Vaccaro. — Roma, Curcio, 1956. — 2 vol. 24,5 cm, xv-1648 p.

Chi è? Dizionario biografico degli Italiani d'oggi. 6a ed. — Roma, Scarano (1957). — 24 cm, 593 p.

Deux nouveaux dictionnaires biographiques des Italiens d'aujourd'hui s'illustrant dans tous les domaines, viennent de paraître; ils apportent une indispensable mise à jour, car les derniers ouvrages dans ce domaine datent des années 1947 à 1949.

Le *Panorama* de Vaccaro est plus étendu (25.000 notices environ); celui de Scarano (en gros : 12.000 notices) complète et met à jour la 5<sup>e</sup> édition du *Chi è*, parue en 1947. L'un comme l'autre compilateur espèrent donner de nouvelles éditions dans un laps de temps assez court.

Comme dans tous les répertoires établis au moyen de questionnaires, les notices sont inégalement complètes puisqu'elles dépendent de la bonne volonté des informateurs. Les deux ouvrages représentent toutefois une précieuse source de renseignements. Ils se recou-

pent, cela va de soi, pour beaucoup de notices, mais on peut dire qu'ils se complètent, un certain nombre de personnages ne paraissant que dans l'un ou l'autre d'entre eux.

Diane CANIVET.

1315. — Vsesojuznaja Knižnaja Palata. Letopis' periodičeskikh izdanij SSSR. 1950-1954. Bibliografičeskij ukazatel'. — Moskva, izd. Knižnoj Palaty, 1955. 502 str., *errata*<sup>1</sup>. — Vsesojuznaja Knižnaja Palata. Letopis' periodičeskikh izdanij SSSR. 1955. — Moskva, 1956. — 27,5 cm<sup>2</sup>.

1. Trudy, učenyje zapiski, sborniki i drugie prodolžajuščiesja izdanija, 100 str.<sup>3</sup>.
2. Novye pereimenovannye i prekrativšiesja žurnaly i gazety s I. janvarja 1955 po I. aprilja 1956. 28 str.<sup>4</sup>.

La publication de ce répertoire peut être signalée comme un événement d'une grande importance.

Comme son titre l'indique, il comprend tous les périodiques soviétiques parus en U. R. S. S. entre 1950 et 1954. Ce répertoire est conçu par conséquent comme une suite immédiate de l'index des périodiques soviétiques parus entre 1917 et 1949 qui est en cours de publication. D'autre part, il résume et refond les index des périodiques annuels publiés entre 1950 et 1954.

Ce volume est constitué de deux parties dont l'une est réservée aux revues, l'autre aux journaux. Le nombre de titres des revues inventoriées atteint 2.922, celui des journaux : 5.598. En plus des revues proprement dites, des travaux et des bulletins, la première partie du répertoire comprend des lettres d'information, des agendas, des recueils et des almanachs qui paraissent régulièrement.

Toutes les éditions périodiques figurent sous leur dernier titre. Les renvois à des titres antérieurs sont toujours faits. On trouve ainsi les éléments nécessaires pour qu'une fiche récapitulant tous les changements du titre puisse être établie. Des périodiques publiés en une langue autre que le russe sont cités en traduction russe et comportent une indication sur leur langue d'origine, après leur adresse bibliographique. Dans la description d'une revue ou d'un journal, on spécifie particulièrement (après le titre et le sous-titre) le lieu d'édition, l'éditeur, la périodicité, l'interruption dans la publication, le tirage et le prix de chaque numéro, ce dernier étant parfois remplacé par une mention « sans prix » ou « gratis ». On indique également la date du début de publication, Si un périodique a cessé de paraître pendant la période comprise entre 1950 et 1954, cela fait l'objet d'une mention spéciale.

1. Chambre du livre. Annales des Périodiques de l'U. R. S. S. 1950-1954. Index bibliographique. — Moscou, 1955, 502 p.

2. Chambre du livre. Annales des Périodiques de l'U. R. S. S. 1955.

3. Travaux, mémoires scientifiques, recueils et autres éditions qui continuent à paraître.

4. Revues et journaux nouveaux, ceux qui ont changé de titre ou arrêtés. I. janvier 1955. I. avril 1956.

N. B. : Le mot « Annales » est la traduction littérale du mot « Létopis' »; il s'agit en réalité de répertoires.

Dans la première partie du répertoire, c'est le classement systématique qui est à la base. Les revues traitées sont réparties en 33 groupes. A l'intérieur de chaque groupe, il y a des subdivisions où les titres sont classés dans l'ordre alphabétique. Une numérotation continue assure l'unité du tout.

Un intérêt tout particulier s'attache à la division 27 : « Presse. Bibliothéconomie. Bibliographie. Commerce des livres ». Les périodiques — revues, travaux, bulletins — y sont décrits en premier lieu. Ils sont suivis de : 1° Index bibliographiques qui se divisent en index bibliographiques généraux et index bibliographiques spécialisés; 2° Bulletins des nouvelles acquisitions des bibliothèques; 3° Catalogues des maisons d'édition et des librairies.

Parmi les index bibliographiques généraux se distinguent : celui des livres, celui des articles de revues et de journaux, celui des éditions périodiques, qui paraissent aussi bien à Moscou que dans les capitales des républiques fédérales et parfois même dans les chefs-lieux des républiques autonomes. Le lecteur soviétique a ainsi à sa disposition de nombreux index bibliographiques concernant les ouvrages de sciences naturelles, médicales et techniques publiés aussi bien en U. R. S. S. qu'à l'étranger. Une série de périodiques sont entièrement consacrés au dépouillement bibliographique des revues étrangères.

Le répertoire comprend également des publications que l'on est tenté parfois de traiter comme suites et collections. Ainsi tous les Mémoires scientifiques (Učenyje zapiski) et tous les travaux (Trudy) des universités et des instituts figurent dans le répertoire, même s'ils comprennent des monographies isolées.

Un index alphabétique (par langue) est joint à la première partie du répertoire. Il est suivi de deux autres qui groupent les revues d'après les éditeurs : comités, sections du parti communiste, institutions scientifiques, collectivités, etc..., l'autre, d'après les lieux d'édition.

Ce dernier fait ressortir nettement le rôle prépondérant de Moscou. En effet, plus d'un tiers des revues de l'U. R. S. S. y sont éditées. Léningrad, Kharkov, Kiev, Tbilisi et encore une dizaine de grandes villes en publient environ un autre tiers, le reste a pour lieu d'édition d'autres centres du pays.

La deuxième partie du répertoire groupe les journaux selon les divisions territoriales et administratives de l'U. R. S. S. Les journaux dont le rayon de diffusion s'étend sur tout le pays forment un groupe à part.

A l'intérieur de chaque division, ils sont classés en fonction de l'importance de la région où ils sont diffusés : républiques, provinces, régions, villes, districts, et dans l'ordre alphabétique de ces derniers.

Les index alphabétiques (par langues) et l'index systématique rendront également un très grand service au lecteur.

Nous apprenons avec une grande satisfaction la décision de la Chambre du livre de publier tous les cinq ans un répertoire de périodiques et de continuer la publication des index annuels. Signalons en passant que l'index des périodiques pour l'année 1955, comportant deux parties (revues et journaux) éditées séparément, vient également enrichir notre collection des usuels. Il est fait d'après les mêmes principes.

Les bibliothécaires trouveront quantité de renseignements dans ces grands ouvrages de synthèse qui ont été faits avec le plus grand soin et par des spécialistes dont la compétence en assurera le succès.

Comme toute grande bibliographie bien faite, les *Annales des périodiques* sont une œuvre accomplie, qui dans les limites chronologiques fixées, brosse un tableau général très complet de l'activité de l'édition dans un pays immense en ce qui concerne les publications périodiques. Admettant le principe territorial et administratif de classement, les auteurs des *Annales* semblent l'avoir adapté aux cadres géographiques du pays. Ils ont donné ainsi le maximum de facilité pour l'étude régionale du pays en marquant l'effort toujours croissant des organes éditeurs centraux pour stimuler et encourager l'initiative locale dans le domaine de la presse.

Je me bornerai à un seul exemple : on apprend par les *Annales des périodiques* qu'à Archangelsk paraissent deux éditions périodiques officielles — genre agenda — éditées par le Comité du Parti communiste. On apprend également que, dans cette ville, l'Institut de l'industrie du bois publie ses Travaux, que l'Institut de médecine édite régulièrement un recueil d'ouvrages et que le Comité local de l'Union d'écrivains soviétiques publie un almanach littéraire « Sever » (Le Nord). On apprend encore qu'un quotidien dont le tirage atteint 75.000 exemplaires et deux autres journaux paraissant deux ou trois fois par semaine avec un tirage moins important sont destinés à la population de cette ville. De plus, une trentaine de journaux paraissent régulièrement dans le pays d'Archangelsk. Leur tirage oscille de 1.500 à 3.200 exemplaires. De petites localités leur servent parfois de lieu d'édition.

Il est certain que ces renseignements, qui peuvent intéresser les bibliothécaires et les bibliographes, seront indispensables à quiconque voudrait brosser un tableau général de a vie culturelle qui se développe dans cette ville perdue au bord de l'océan arctique et dans ces petites bourgades dispersées dans les vastes étendues du Nord.

Nulle part ailleurs que dans ce vaste ouvrage ne sont réunis avec la même précision et la même ampleur les renseignements à la fois purement bibliographiques et d'un intérêt plus général sur l'évolution culturelle en U. R. S. S.

Eugène BELIN DE BALLU.

#### IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPECIALISÉES

##### SCIENCES HUMAINES.

1316. — CASTELLÓ VILLENA (Miguel). — Bibliografía de las hogueras de San Juan de Alicante. [Préf. de Vicente Martínez Morella]. — Alicante, Comisión provincial de monumentos, 1957. — 20,5 cm, 124 p.

Bibliographie consacrée aux feux de la Saint Jean à Alicante, cet ouvrage comporte 551 notices signalétiques réparties dans un cadre chronologique annuel et embrassant la période 1928 (date de la transformation) à 1956. Plusieurs index complètent l'ouvrage (index de publications officielles et de publications non officielles, index de programmes classés par districts de feux, par rues, par thèmes figuratifs, par imprimeurs, index annuel des feux, objet ou non de publication, index du nombre d'années de participation de chaque district de feux).

D'origine très lointaine, en principe christianisation des fêtes païennes du solstice d'été, objet de pratiques rituelles de la part des Maures et des Chrétiens, symbole du pouvoir purificateur du feu dans la liturgie chrétienne, les feux de la Saint Jean ont pris à Alicante

un relief particulier depuis que José María Py y Ramirez de Cartagena eut transplanté dans cette ville en 1928 la fête des « fallas valencianas » (célébrées à Valence lors de la Saint Joseph).

Les mots « falla » à Valence, « hoguera » ou « foguera » à Alicante désignent de véritables œuvres d'art de caractère éphémère, formant des groupes ou des représentations symboliques de caractère satirique ou humoristique, ridiculisant certains personnages de la vie locale ou nationale et destinées à être brûlées au milieu des réjouissances populaires, au son de la musique et dans le vacarme étourdissant des pétards et des feux d'artifice. Les matériaux employés sont le bois, le carton, le papier, le plâtre, le vernis, la cire, etc... Des prix sont attribués aux artistes les plus méritants par un jury constitué à cet effet.

L'organisation matérielle des festivités est assumée par des commissions de districts, coiffées par la « Comisión Gestora de las hogueras », organisme de direction et de coordination. De nombreuses publications officielles ou non, sont imprimées à l'occasion des fêtes, annonces, programmes, comptes rendus, périodiques, articles de presse, etc... accompagnés le plus souvent de photographies. Les « librets » sorte de programmes détaillés de chaque district de feux, ayant une ambition littéraire, éveillent l'intérêt par l'illustration (photographies) et par le texte. L'absence d'un organisme officiel local où seraient rassemblées toutes les publications ayant trait aux fêtes a rendu la tâche de l'auteur difficile par le manque de conservation des sources. Ce dernier estime à quatre-vingts pour cent la proportion des documents mentionnés.

Bibliographie précieuse au futur historien des feux de la Saint Jean à Alicante et primée par la « Comisión provincial de monumentos históricos y artísticos », désireuse de créer une émulation dans le domaine bibliographique, dont l'aboutissement serait la création d'un « Centro de información bibliográfica alicantina ».

Denise REUILLARD.

1317. — Frankreich. [Bearbeitet von Eberhard Weis und Karl Ferdinand Werner.] Sonderdruck aus : « Bücherkunde zur Weltgeschichte » unter Mitw. von Ludwig Alsdorf. Oskar Bene, Günter Dahms, Eckhart G. Franz, ... .. bearb. von Günther Franz. — München, R. Oldenbourg, 1956. — 23 cm, pp. 159-216.

Tirage à part de la revue bibliographique *Bücherschau zur Weltgeschichte*, cet essai bibliographique mentionne 952 titres, groupés systématiquement, sur l'histoire de la France des origines à nos jours.

L'ordre méthodique adopté est le suivant :

- A. Ouvrages de références.
- B. Sciences auxiliaires. Cette division comportant de nombreuses subdivisions (Archives, Bibliothèques, Musées, Géographie, Héraldique, Sigillographie, etc...).
- C. Ouvrages historiques sur des sujets spéciaux, avec de nombreuses subdivisions (Ethnographie, Folklore, Eglises, Littérature, Beaux-Arts, etc...).
- D. Histoires générales (ouvrages généraux, recueils de sources, biographies, etc...).
- E. Moyen Age (ouvrages généraux, recueils de sources, ouvrages par périodes).
- F. Histoire moderne (Histoires générales, ouvrages par tranches chronologiques).

Chaque titre est suivi du lieu d'édition et de la date de parution, mais l'éditeur n'est pas mentionné et le nombre de pages n'est pas indiqué. Les ouvrages considérés comme essentiels sont signalés aux lecteurs par un astérisque. Deux variétés de caractères typographiques sont employées selon l'importance des livres. On regrette l'absence de tables qui auraient facilité les recherches.

Guider les étudiants d'histoire à travers les dédales de l'histoire de France est un travail ardu, hérissé de multiples difficultés. Il n'est pas étonnant que les compilateurs du présent opuscule n'aient pu les surmonter toutes. En effet, on relève des lacunes et, bien entendu, il ne pouvait en être autrement, mais quelques-unes sont fâcheuses; ainsi, par exemple, pourquoi n'avoir pas signalé la collection « Clio » dans les histoires générales? Est-ce parce que les ouvrages de cette collection débordent le cadre purement français? Cette conception ne saurait cependant être admise car, dans les ouvrages généraux intéressant l'Europe et le Monde, il y a des renseignements bibliographiques et des chapitres sur la France et il est un ouvrage de cette collection, celui de Louis Villat, *La Révolution et l'Empire (1789-1815)*, P. U. F., 1936, où la France constitue précisément le cœur du sujet et ne pas le citer dans une bibliographie consacrée à la France, constitue une erreur sérieuse et cela, d'autant plus, quand on trouve mentionnés des ouvrages qui ne présentent qu'un intérêt de pure curiosité, comme celui de L. Hastier, *La Double mort de Louis XVII*. — Paris, 1951 (p. 202, n° 2993).

On est aussi quelque peu surpris de ne pas rencontrer certains ouvrages de la collection « Peuples et Civilisations », comme par exemple l'ouvrage de P. Renouvin, *La Crise européenne (1904-1918) et la Grande Guerre*, P. U. F., 1934, où de nombreuses pages traitent naturellement de la politique française.

Les derniers chapitres concernant la III<sup>e</sup> République et les deux guerres mondiales auraient gagné à être étoffés, tout particulièrement celui sur la France pendant la deuxième guerre mondiale; en effet, on compte à peine quatre pages pour l'histoire de France de 1871 à 1940, et à peine un peu plus d'une page pour la France pendant la deuxième guerre mondiale. On a l'impression dans ce dernier chapitre que la variété typographique a été décernée un peu au hasard et non pas selon la valeur des publications mentionnées; ainsi, par exemple, pourquoi avoir cité en petits caractères la *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale* qui est la publication essentielle sur le sujet, et donner en gros caractères la *Chronologie* de Céré et Rousseau qui est déjà dépassée; pourquoi citer en gros caractères: Gamelin, *Servir (1946-1947)*, et en petits caractères: P. Reynaud, *Au cœur de la mêlée*, 1951, quand il s'agit d'ouvrages de même ordre de valeur.

La classification systématique adoptée pourrait être discutée; ainsi, certains ouvrages, mentionnés à la division Temps modernes, Généralités, sont des monographies sur des sujets très particuliers et gagneraient à figurer dans les chapitres suivants; par exemple, l'ouvrage de Gaston-Martin, *Manuel d'histoire de la Franc-Maçonnerie française*, 1932, et les ouvrages de R. Anchel, *Les Juifs en France*, 1946 et de G. Bouglé, *Socialismes français, du socialisme utopique à la démocratie industrielle*, 1951.

L'absence d'index auteurs et matières dans une publication scientifique est une faute. Quant aux notices analytiques, elles sont excellentes, succinctes, comme il se doit, et les jugements de valeur toujours pertinents, raison de plus pour en souhaiter davantage.

Malgré ses lacunes et ses imperfections, ce petit recueil bibliographique est susceptible

de rendre de précieux services aux étudiants d'histoire à condition qu'ils le consultent avec esprit critique.

Marcelle ADLER-BRESSE.

1318. — Índice nobiliario español, recopilado y redactado por Vicente de Cadenas y Vicent, Barón de Cobos de Belchite, Valentín Davila y Jalón, Conrado Mortero y Simón, [etc.]... — Madrid, Ediciones Hidalguía, 1955. — 17 cm, 757 p.  
(Instituto internacional de genealogía y heráldica. Guía nobiliaria universal. Sección española.)

Signalons en raison de son intérêt pour l'établissement des vedettes « auteurs » du catalogue cet « Index nobiliaire espagnol ». Les auteurs le présentent comme un « premier pas » vers un recensement de tous les titres nobiliaires existant en Espagne.

L'ouvrage se divise en cinq parties :

1. Généalogie et descendance de la Maison de Bourbon à partir du roi Charles IV d'Espagne.

2. Grands d'Espagne : titres nobiliaires espagnols et titres étrangers dont l'usage est autorisé en Espagne.

C'est surtout cette deuxième partie qui intéresse le bibliothécaire qui, grâce à elle, saura établir une vedette auteur complète en donnant les prénoms et l'ensemble du nom à un auteur qui, selon l'usage, aura signé son livre : « *Duque de X.* » ou « *Marqués de Y.* » Regrettons seulement que, pour les étrangers pourvus d'un titre de « Grand d'Espagne » on ait « hispanisé » les noms en traduisant les prénoms en castillan et en ajoutant le nom de leur mère selon l'usage espagnol, ce qui, par exemple, rend le nom de M. le Duc de Lévis-Mirepoix, classé à son titre espagnol *San Fernando Luis*, incompréhensible pour un Français. Il semble qu'un guide « international » aurait dû éviter de traduire les noms des « Grands d'Espagne » allemands, français, italiens, etc...

3. Liste des dignités nobiliaires.

4. Index alphabétique des noms de famille des Grands d'Espagne, titres nobiliaires et noms des conjoints.

Très précieux aussi est cet index qui, dans bien des cas, permettra seul l'établissement d'une vedette auteur correcte, et, en particulier, permettra de déceler les étrangers « Grands d'Espagne » classés à leur véritable nom, par exemple M. le Duc de Lévis-Mirepoix, que l'on trouve ici à son nom patronymique avec un renvoi au titre espagnol.

5. Liste des membres des ordres militaires, des ordres et des divers corps nobiliaires.

Tous les noms des nobles espagnols ne figurent pas, loin de là, à cet index, mais, tel qu'il est, il rend de nombreux services au bibliothécaire. L'« Instituto internacional de genealogía y heráldica » dont le siège est à Madrid, se propose de compléter cet index de la noblesse espagnole et d'établir ensuite, grâce à ses sections étrangères, un « Guide nobiliaire universel », recensant tous les titres nobiliaires reconnus officiellement dans leur pays d'origine. Souhaitons que ce guide, aussi précieux pour l'historien que pour le bibliothécaire, paraisse sans trop tarder.

Marie-Thérèse LAURELHE.

1319. — *Istorija SSSR, ukazatel' sovetskoj literatury, 1917-1952. I.* — Moskva, 1956. — 26,5 cm., 726 — 184 p. (Histoire de l'U. R. S. S., bibliographie des publications soviétiques de 1917 à 1952.)

La Bibliothèque des sciences sociales à Moscou vient de faire paraître le premier volume d'un ouvrage très important : Histoire de l'U. R. S. S., bibliographie des publications soviétiques de 1917 à 1952.

Cet ouvrage bibliographique est de toute première importance; il sera accueilli par les historiens avec d'autant plus de joie qu'il est consacré à une période qui n'était pas jusqu'alors étudiée de manière méthodique et complète.

Le premier volume est consacré à la littérature de la période la plus ancienne de l'histoire de Russie et de l'époque de la féodalité. Il est suivi d'un index. Les deux autres volumes non encore parus, seront consacrés à la période du capitalisme (T. II) et à la période post-révolutionnaire (T. III).

D'après la préface, l'ouvrage est destiné d'abord aux savants et aux chercheurs, mais peut servir aussi d'instrument de travail à tous ceux qui se préparent à une carrière scientifique, et aux étudiants.

Il ne prétend pas remplacer les bibliographies spécialisées; il ne donne pas non plus la liste complète de toutes les publications historiques de l'U. R. S. S. Seuls les travaux intéressants les spécialistes y sont recensés. Éliminant en principe les publications de vulgarisation, les éditeurs de cet ouvrage ont fait exception pour trois catégories de publications de ce genre : les travaux des historiens connus du temps de la guerre 1941-1945, les travaux publiés à l'occasion des anniversaires des événements historiques importants et les travaux sur l'histoire régionale.

Sont signalés en outre les articles de revues, exceptionnellement les ouvrages multigraphiés, tous les comptes rendus publiés entre 1945 et 1952, et les plus importants de ceux qui ont paru dans les revues des années précédentes, enfin les résumés d'auteurs des thèses non publiées.

La bibliographie est purement historique, mais elle reflète aussi l'histoire du développement de la science historique en U. R. S. S., ainsi que l'histoire de la science et de la technique, l'histoire littéraire et le folklore, l'histoire de l'art, l'ethnographie et l'anthropologie.

Les travaux sur les sujets très spécialisés des catégories énumérées ci-dessus ne sont pas inclus dans la bibliographie qui se borne à indiquer des ouvrages généraux. Pour l'archéologie, on a signalé des publications de très grande importance historique.

Toutes les notices bibliographiques sont classées par grandes périodes historiques (avec sous-classement par tranches chronologiques).

Dans ce premier volume, après deux chapitres d'introduction « Introduction à la science historique de l'U. R. S. S. : histoire de la science historique et des sciences auxiliaires de l'histoire » et « Généralités sur l'histoire de l'U. R. S. S. », suivent les chapitres — La période la plus ancienne de l'histoire de l'U. R. S. S. (la période paléolithique - VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.). — L'institution et le développement de la féodalité (VI<sup>e</sup> siècle - fin du XV<sup>e</sup> siècle). — La formation de l'Etat russe centralisé composé de plusieurs nations. L'absolutisme (fin XV<sup>e</sup> siècle - fin XVII<sup>e</sup> siècle). — L'Empire russe. Le servage. L'apparition du capitalisme (fin XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle). — La décadence du servage. L'évolution du capitalisme (1801-1861).

Les notices bibliographiques suivent les périodes de l'histoire du peuple russe; d'après ce modèle, on a présenté aussi l'histoire des autres peuples de l'État. Pour les divisions de moindre importance, les frontières géographiques et les sujets des publications ont été pris en considération. Dans chaque division, les publications sont classées dans l'ordre suivant : 1<sup>o</sup> les travaux des fondateurs du marxisme-léninisme; 2<sup>o</sup> l'historiographie, la bibliographie et les ouvrages de référence; 3<sup>o</sup> les sources et les commentaires; 4<sup>o</sup> les études concernant les fonds d'archives; 5<sup>o</sup> les ouvrages de recherches et les ouvrages de vulgarisation. Chaque division comporte des sous-rubriques dans lesquelles les notices sont classées par ordre chronologique. Ce classement est, paraît-il, plus commode que l'ordre alphabétique quand il s'agit d'études sur le développement de la science.

A la fin du volume, nous trouvons la liste des ouvrages réédités après 1917 (37 titres) et consacrés à la période traitée dans ce tome. Dans le volume annexe, on donne le schéma de la classification employée et les index suivants : 1<sup>o</sup> noms d'auteurs, d'éditeurs et de commentateurs; 2<sup>o</sup> noms cités dans les notices bibliographiques; 3<sup>o</sup> noms géographiques et ethniques. Ce volume annexe donne en outre la liste des périodiques dépouillés. Cet ouvrage a été rédigé avec une science, une conscience et une méthode exceptionnelles.

Les réserves que nous nous permettrions de formuler portent tout d'abord sur la quantité énorme de rubriques et de sous-rubriques utilisées et, d'autre part, sur une certaine irrégularité que l'on constate dans les notices en sous-rubriques. Cette dernière observation concerne non la répartition même des notices, mais plutôt l'emploi de caractères typographiques très variés, qui peuvent donner lieu à des confusions : par exemple les divisions « Puškin », pp. 580-585 et « La politique intérieure et extérieure en 1826-1853 », pp. 642-644.

Ce défaut semble minime quand on pense que cette bibliographie donne la liste des publications, systématiquement classées, pour une période jusqu'à présent fort peu étudiée du point de vue bibliographique (les premières années post-révolutionnaires surtout) et, de ce fait, fort peu accessible aux chercheurs européens.

Tatiana OSSORGUINE.

1320. — MONTESINOS (José F.). — Introducción a una historia de la novela en España, en el siglo XIX. Seguida del esbozo de una bibliografía española de traducciones de novelas, 1800-1850. — Valencia, Editorial Castalia, 1955. — 22 cm, xviii-347 p. (Biblioteca de erudición y crítica. I.)

L'auteur de cette « Esquisse d'une bibliographie espagnole de traductions de romans, 1800-1850 » nous avertit qu'il n'a pas cherché à faire une bibliographie complète. L'entreprise était difficile car pour la littérature espagnole de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle le *Diccionario general de bibliografía española* de Dionisio Hidalgo, base du travail de l'auteur, est insuffisant et les catalogues de libraires sont incomplets et remplis d'erreurs. A partir de 1840, le problème devient moins compliqué.

Cette bibliographie se place à la suite d'une « Introduction à l'histoire du roman en Espagne au XIX<sup>e</sup> siècle ». Son seul but est de rendre cet ouvrage d'histoire littéraire plus clair au lecteur. Mais elle peut rendre des services au bibliothécaire. Beaucoup de ces traductions ont paru en espagnol sans nom d'auteur. M. Montesinos a consacré toute sa science à essayer de les identifier et y a réussi dans bien des cas.

Les notices sont précises, complètes, soigneusement disposées. Plusieurs index aident les recherches. L'index des traducteurs renvoie au nom des auteurs, ce qui est discutable. L'index des sigles des auteurs et traducteurs est précieux à une époque où on dissimulait souvent son identité sous de simples initiales. Le bref index des pseudonymes est également précieux. Enfin l'index général, auteurs et titres des ouvrages anonymes, termine l'ouvrage. Permettons-nous ici un reproche : il n'y a pas d'index des titres des ouvrages anonymes identifiés. Cela aurait rendu de grands services au bibliothécaire hispanisant et lui aurait permis d'utiliser les recherches de M. Montesinos qui a identifié de nombreux ouvrages mais les a classés au nom de leur auteur mis entre crochets, de sorte que ce travail d'érudition ne rendra pas tous les services qu'il pourrait rendre.

Marie-Thérèse LAURELHE.

1321. — ZIMMERMANN (Erich). — Die Bibliographische Berichterstattung zur deutschen Landesgeschichte. (Neuerscheinungen seit 1945). — (In : *Zeitschrift für Bibliotheks- und Bibliographie*. — Jhrg. 4, Heft 2, 1957, pp. 101-112.)

Les historiens et critiques littéraires, sans parler des germanistes, qui font des recherches sur l'histoire allemande, salueront avec satisfaction cette mise au point (1945→) de la bibliographie historique allemande groupée par régions et par villes. Comme l'histoire allemande est essentiellement « régionale », la description de ces nombreuses bibliographies, souvent cachées dans des périodiques locaux peu connus, est d'un apport précieux.

L'auteur analyse les publications récentes par « Länder » et par villes en donnant des références précises et en faisant un examen critique des publications de chaque région. Il regrette la disparition de nombreux périodiques locaux dans la DDR, disparition qui entraîne celle des bibliographies qu'ils contenaient (Berlin fait exception). Fait significatif : les bibliographies générales et spéciales sur le « Deutschen Osten », province perdue par l'Allemagne, sont nombreuses. Dans ce domaine le *Zeitschrift für Ostforschung* et les publications de la « Alberts-Universität » de Königsberg jouent un rôle important.

Jenny DELSAUX.

#### SCIENCES SOCIALES.

1322. — Annotated bibliography of the textual criticism of the New Testament. 1914-1939. Compiled by Bruce M. Metzger, with a foreword by Ernest Cadman Colwell. — Copenhagen, E. Munksgaard, 1955. — 25,5 cm, XVIII-133 p. (Studies and documents edited by Silva Lake and Carsten Høeg. XVI.)

La bibliographie rétrospective dressée par les soins de Bruce M. Metzger, de « Princeton theological seminary », est destinée à combler une lacune dans le domaine des études néo-testamentaires. La date de 1914 a été choisie comme point de départ, parce qu'elle coïncide avec l'interruption du *Theologischer Jahresbericht* ; celle de 1939 a été retenue en raison de l'impossibilité où l'on se trouvait alors aux États-Unis d'atteindre de nombreuses publications européennes, et aussi par suite de l'existence, à partir de 1940, d'une biblio-

graphie annuelle des travaux sur le Nouveau Testament, sous les auspices du « New Testament club » de l'Université de Chicago.

Les dépouillements ont porté sur plus de deux cents titres de périodiques et de collections dans les principales langues européennes. Certains d'entre eux ne contenant aucune information en matière de critique textuelle, l'éditeur a publié d'abord une liste de 150 titres utilisés dans la préparation de la bibliographie, ainsi que certains volumes de mélanges, et une seconde liste, celle des titres dont le dépouillement a été inutile, afin d'éviter aux chercheurs futurs de nouvelles pertes de temps : louable souci chez un bibliographe.

Les ouvrages et articles (environ 1.200 références) sont classés méthodiquement : manuels de critique textuelle, manuscrits grecs, différentes versions classées par langue : latin, copte, arménien, géorgien, slave, arabe, éthiopien...; Diatessaron de Tatien; familles de textes; critique textuelle de passages limités; paléographie. Un index des noms cités termine la bibliographie qui n'est pas purement signalétique, mais comporte fréquemment le résumé sommaire ou les conclusions des travaux recensés.

René RANCEUR.

1323. — COMITÉ INTERNATIONAL POUR LA DOCUMENTATION DES SCIENCES SOCIALES.

Paris. — Liste mondiale des périodiques spécialisés dans les sciences sociales. 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm. — Worldlist of social science periodicals... — [Paris] Unesco, 1957. — 24 cm, 210 p. (Documentation dans les sciences sociales.)

Parue en 1954<sup>1</sup>, la première édition de la *Liste mondiale des périodiques spécialisés dans les sciences sociales* devait être rapidement épuisée. Un nouveau tirage en eût sans doute été utile. Mais c'est le propre des inventaires de périodiques « vivants » d'être presque aussitôt périmés et la mise à jour de ce travail, en fait, s'imposait. Des changements notables étaient intervenus entre 1952 et 1955, dates de préparation des deux éditions; des concours nouveaux avaient pu être obtenus grâce aux membres du Comité international pour la documentation des sciences sociales nommés entre temps, grâce aussi à la participation de nouvelles bibliothèques ou de nouveaux centres nationaux de bibliographie (U. R. S. S., Pologne, Turquie, Yougoslavie).

D'autre part, nous dit M. Jean Meyriat, secrétaire général du Comité, « on a profité de l'expérience acquise depuis la précédente édition et des critiques positives dont cette première liste a fait l'objet (...) pour y apporter un certain nombre de modifications qui, sur plusieurs points, en font une publication réellement nouvelle. »

Comme la précédente, cette liste veut être « un instrument de travail pour les spécialistes ». Elle doit également « pouvoir servir d'ouvrage de référence » et s'adresse « à tous les instituts et centres de recherches de sciences sociales, ainsi qu'aux bibliothèques et aux centres de documentation. »

Aussi cet ouvrage ne recense-t-il que des périodiques ayant un caractère *scientifique*, c'est-à-dire « publiant régulièrement des études et des articles originaux écrits par des universitaires ou par des spécialistes des disciplines considérées », soit pour l'ensemble des sciences sociales, soit pour l'une d'entre elles. Il exclut les journaux, quotidiens ou hebdomadaires, les revues générales donnant occasionnellement des articles de sciences

1. Voir : *Bull. Inf. Dir. Bibl. France*. 3<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2, févr. 1954, p. 58.

sociales; il exclut également les périodiques dits « de conjoncture », publiant uniquement des statistiques ou des chroniques régulières ainsi que les publications exclusivement consacrées à la bibliographie, déjà répertoriées <sup>1</sup>.

Les périodiques juridiques ne sont ici recensés que dans la mesure où ils contiennent des études sur des problèmes ayant un rapport direct avec les sciences sociales. En ce qui concerne la psychologie, seuls ont été retenus les périodiques entièrement consacrés ou comprenant une section réservée à la psychologie sociale. D'une manière générale, la *Liste mondiale* laisse de côté les publications spécialisées traitant de questions pouvant parfois se rattacher aux sciences sociales, mais qui se trouvent signalées dans d'autres bibliographies (histoire, géographie, philosophie).

D'autre part, la *Liste mondiale* donne seulement les renseignements qui ont pu être directement contrôlés par les collaborateurs et les correspondants du Comité : d'où peut-être, comme nous en avertit M. Meyriat, certaines lacunes pour des régions où les vérifications n'ont pas toujours pu être faites. Mais nous savons que le *Bulletin international des sciences sociales* peut apporter d'utiles compléments bibliographiques en publiant des listes détaillées de périodiques, comme cela s'est déjà fait pour l'Asie méridionale, l'Amérique latine et le Moyen-Orient.

Les périodiques recensés sont classés dans l'ordre alphabétique (en langue française) des pays et, pour chaque pays, par ordre alphabétique de titres, chaque titre portant un numéro d'ordre. On a ainsi soixante séries de titres, une soixante et unième série étant consacrée aux revues éditées par les organisations internationales.

Chaque notice comprend tout d'abord le titre de la revue, imprimé en caractères gras, suivi, s'il y a lieu, du sous-titre. Entre crochets et en italiques, figure ensuite l'abréviation du titre, établie suivant la recommandation du Comité technique 46 de l'ISO.

Les renseignements concernant chaque périodique sont ensuite divisés en trois paragraphes : a) l'adresse de l'éditeur scientifique et de la rédaction; b) l'adresse commerciale (lorsqu'elle diffère de celle de la rédaction) suivie d'une description matérielle de la revue (périodicité, tables et index, date d'origine); c) la description sommaire du contenu d'un numéro (nombre moyen des pages, nombre et importance des articles, genre de sujets traités, indications sur les notes de recherches et autres rubriques). Un paragraphe supplémentaire donne en outre, s'il y a lieu, les caractéristiques remarquables de la publication. Les renseignements relatifs à chaque périodique sont donnés en français et en anglais.

Plusieurs index complètent ce répertoire et en facilitent au maximum l'utilisation 1) un *Index général des titres*, par ordre alphabétique, donnant l'abréviation de chacun d'eux; 2) un *Index des institutions scientifiques* éditrices; 3) un *Index des sujets*, sorte de table alphabétique de matières; 4) un *Index par disciplines* mentionnant les grandes divisions des sciences sociales et renvoyant aux périodiques généraux d'une part et, d'autre part, aux périodiques spécialisés dans une branche donnée, à l'exclusion des « domaines marginaux ». Ces deux derniers index sont établis successivement en français, puis en anglais. Les quatre index renvoient, pour chaque rubrique, au pays d'édition et au numéro d'ordre du titre.

1. *Inventaire raisonné des services périodiques de documentation des sciences sociales.* — Paris, Unesco, 1951.

*Index bibliographicus.* 4<sup>e</sup> éd., fasc. 2. Sciences sociales (à paraître en 1957).

Cet ouvrage remplira certainement le double but que se proposaient ses rédacteurs. Il est désormais une source de renseignements précieuse pour les chercheurs, en même temps qu'une bibliographie pratique et de tout premier ordre qui aura sa place, non seulement dans les services spécialisés, mais aussi dans toutes les grandes bibliothèques d'étude, universitaires ou municipales.

Tout en s'inscrivant dans l'ensemble des travaux bibliographiques entrepris à l'échelon international par l'Unesco et ses divers comités, ce travail s'imposait tout spécialement dans le domaine des sciences sociales : à la fois pour faire connaître les ressources existantes et pour permettre de distinguer, dans une documentation particulièrement vaste et diffuse, les publications présentant les garanties scientifiques qu'exigent l'étude et la recherche.

Yvonne RUYSEN.

1324. — PASCUAL NIETO (Gregorio). — *Bibliografía de derecho civil, mercantil y procesal civil. I. Artículos. II. Materias.* — Madrid, Aguilar, 1956. — 24 cm, xv-1002 p. en 2 vol.

Le contenu des périodiques constitue une source de documentation de premier ordre pour le chercheur ; mais le dépouillement des revues exige un travail très long et particulièrement minutieux. Aussi, toute bibliographie qui se charge d'un tel inventaire apporte-t-elle toujours une aide appréciée. Tel est l'intérêt de l'ouvrage de G. Pascual Nieto.

L'auteur a recensé les principaux commentaires aux textes du code civil, du code de commerce et de la loi de procédure civile de l'Espagne, commentaires parus dans un certain nombre de revues espagnoles.

Il présente les références sous deux formes qui se complètent l'une l'autre : dans le tome I, l'auteur suit l'ordre numérique des articles de chacun des trois documents étudiés ; il regroupe ces références par sujet dans le second tome, selon un ordre alphabétique général des vedettes.

Si la bibliographie de M. Pascual Nieto épargne de longues recherches au professeur et à l'étudiant en droit et se révèle par là un auxiliaire précieux, elle présente cependant quelques imperfections.

— L'auteur laisse de côté le champ des droits réels qui font l'objet d'une publicité spéciale telle l'hypothèque régie par la loi hypothécaire de 1861 modifiée en 1909 et 1915. Il ne nous donne pas les raisons de ce choix. En écartant ainsi un domaine important du droit civil, il prive le lecteur d'une source de renseignements intéressants.

— G. Pascual Nieto néglige de préciser la date à laquelle il arrête son travail. Le livre ayant paru en 1956, on peut penser que le dépouillement des revues s'est poursuivi en 1955 mais cela n'est pas absolument sûr. En feuilletant l'ouvrage, on trouverait plutôt comme date extrême 1953. Faut-il supposer que rien d'intéressant n'est paru depuis ?

— L'auteur déclare dans sa trop courte préface : « Se han recogidos todos los trabajos doctrinales y las consultas de mayor interés ». En ne retenant que les travaux les meilleurs, a-t-il supprimé des articles jugés moins importants ou a-t-il éliminé des revues secondaires ?

— Enfin, à l'intérieur du cadre déjà décrit, ordre numérique des articles des codes (tome I), ordre alphabétique des matières (tome II), les références sont rangées dans un

ordre chronologique, en commençant par les plus anciennes; encore cet ordre n'est-il pas toujours rigoureux. Personnellement, nous aurions préféré l'ordre alphabétique d'auteurs, plus couramment utilisé, plus commode. Il y a bien entendu, un index par auteurs mais la présentation chronologique nous semble un peu gênante.

En somme, on peut surtout reprocher à G. Pascual Nieto de ne pas avoir suffisamment présenté lui-même son ouvrage.

Suzanne ULFF.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1325. — COMAS (Juan). — Historia y bibliografía de los congresos internacionales de ciencias antropologicas : 1865-1954. — Mexico, Direccion general de publicaciones, 1956. — 24,5 cm, 491 p., pl.

Ce gros volume de près de 500 pages a été présenté, de la part de l'Université nationale autonome de Mexico, au V<sup>e</sup> Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques qui s'est réuni à Philadelphie en 1956. C'est une mise au point de l'histoire et de la bibliographie des congrès internationaux consacrés aux sciences anthropologiques; le choix de ces congrès est extrêmement restreint, ceux qui ont pour thème un sujet particulier étant exclus : on peut le regretter, les grandes réunions internationales jouissent auprès du documentaliste d'un traitement de faveur et sont, en général, mentionnées dans les répertoires généraux ou dans les catalogues de bibliothèques, tandis que les « colloques », « journées », « séminaires »... où sont étudiées des questions étroitement délimitées donnent lieu, trop souvent, à des comptes rendus très difficiles à retrouver, soit qu'ils aient été inclus dans des publications périodiques, soit qu'ils n'aient paru que sous forme d'épreuves ronéotypées, échappant, dans la plupart des pays, au dépôt légal, donc au catalogage automatique dans les bibliothèques nationales. Cette remarque faite, en nous plaçant d'ailleurs à un point de vue très général, disons que le professeur Eugène Pittard, qui a préfacé l'ouvrage, félicite chaudement l'auteur de son initiative qui intéressera, dit-il, doublement le monde savant de l'anthropologie, l'histoire des grands congrès étant inséparable de celle des unions et des groupements scientifiques.

Dans la première partie, l'histoire de ces activités est en effet relatée avec beaucoup de soin, depuis la réunion de Neuchâtel, en 1866; on y trouve en outre par chapitres séparés : 1) les règlements; 2) les programmes; 3) les conclusions et les décisions adoptées. La seconde partie, réservée à la bibliographie, donne d'abord la liste des recueils de comptes rendus, puis, dans un cadre systématique, le dépouillement de ces recueils, travail considérable groupant les titres de plus de 3.000 mémoires. Un index des noms d'auteurs et 78 photographies de savants complètent le volume.

Certaines omissions attirent l'attention. C'est ainsi que M. Juan Comas cite les *Congrès internationaux d'anthropologie* de Paris en 1878 et de Moscou en 1879, mais ne parle pas de ceux qui, d'après l'*Index catalogue of the Library of the surgeon-general's office* (4<sup>e</sup> série, T. III, 1938) auraient siégé à Vienne en 1889, à Chicago en 1893, à Cologne en 1907; celui de Chicago, signalé aussi par Gregory, a d'ailleurs donné lieu à un recueil de mémoires publié par C. S. Wake, figurant au catalogue de la Bibliothèque du Congrès de Washington. Sans doute ces réunions ne rentrent-elles pas, pour un motif qui nous échappe, dans le

cadre prévu et est-ce pour cela qu'elles ont été rejetées, mais, au point de vue de la bibliographie pure, une justification s'imposait et, peut-être d'ailleurs, une rectification des indications données par les anciens répertoires. Ce souci de l'information précise, correspondant à un but pratique déterminé, semblerait sans doute bien étroit à M. Juan Comas dont l'ouvrage est, certes, un outil de travail, mais aussi et surtout un hommage rendu à l'activité des sociétés d'anthropologie.

Yvonne ISAMBERT.

1326. — GRINSTEIN (Alexander). — The Index of psychoanalytic writings. Pref. by Ernest Jones. Vol. I : AALL-FREUD : 1-10714. — New York, Intern. Univ. press, 1956. — 23 cm, XXXVIII-683 p.

Si, sur le plan théorique, les problèmes psychologiques relèvent du domaine de la philosophie, la psychanalyse tend aujourd'hui à dépasser la genèse strictement biologique de la personnalité en inspirant la psychothérapie, née des travaux de Charcot et de Bernheim et dont les fondements de la théorie soma-psyché sont dus à Freud. L'évolution en a été rapide; les travaux scientifiques ont été particulièrement nombreux et variés. Leur connaissance est indispensable aux travaux futurs. Aussi, la bibliographie exhaustive que nous offre le Dr Alexander Grinstein se révèle comme des plus utiles. Elle remplace l'*Index psychoanalyticus* du Dr Rickman qui couvrait la période 1893-1926 et son cadre constitue, pour les psychanalystes comme pour tous ceux qui s'intéressent aux disciplines voisines, un instrument de travail qui fait honneur au labeur méthodique de son auteur.

Le Dr Grinstein, après une large enquête en 1951, s'est décidé à publier une liste aussi complète que possible de la littérature sur la psychanalyse et par les psychanalystes. Cet index comporte les articles, livres et monographies publiés en toutes langues de 1900 à 1952 et si les auteurs sont décédés après cette date, tous les travaux publiés, la reprise des titres publiés dans le Rickman sauf ceux non spécifiquement psychanalytiques ainsi que ceux publiés depuis par les auteurs cités, les travaux des membres de l'Association internationale de psychologie analytique même lorsqu'ils ne sont pas spécialisés, les œuvres de ou sur la psychanalyse même si les auteurs ne sont pas des analystes ou des critiques, tous articles, extraits et revues publiés dans une revue psychanalytique.

L'auteur a utilisé diverses sources d'information, soit celles fournies par ses correspondants, soit celles provenant des instruments bibliographiques courants internationaux ou des revues spécialisées (*Psychological abstracts* et *index*, *Zeitschr. ger. Neurol. u. Psych.*, *Current list*, etc.). L'ouvrage, écrit en langue anglaise, actuellement prédominante en psychanalyse, est classé par ordre alphabétique des noms d'auteurs et des noms d'organismes (Committee...). Dans chacune des rubriques, affectées d'un chiffre de classement continu les références bibliographiques sont indexées selon l'ordre alphabétique du premier mot de l'article ou de l'ouvrage sans tenir compte de l'article ni de l'ordre chronologique en application des règles de l'« American library association ». Le nom des collaborateurs est donné en tête entre parenthèses sans que l'ordre alphabétique des titres soit modifié. Les titres, autres qu'anglais, comportent une traduction en langue anglaise. La référence à la source est abrégée pour le titre, elle donne l'année, la tomatson, les pages (I. 1951, 32, 250-251). Suivent à la fin de cet index, les traductions effectuées par l'auteur avec

renvois aux auteurs traduits (translations of : Freud, 10.392, 10.403), les revues critiques avec classement aux auteurs analysés (review of : Octon, P. Vigné ...) et renvoi à la revue indexée. On trouve également sous la rubrique « Collected Works », les dépouillements effectués dans les œuvres collectives avec renvois aux divers articles.

Des tables font état des questionnaires d'enquête et de la liste des journaux indexés et des abréviations employées pour les périodiques et œuvres collectives aussi bien que pour les noms des abstracteurs, analystes ou traducteurs. Enfin, en appendice, on trouvera l'index chronologique des œuvres de K. Abraham, S. Ferenczi, S. Freud ainsi que la liste alphabétique des titres anglais des œuvres de Sigmund Freud.

Dr André HAHN.